La Princesse de Clèves, Mme de Lafayette, 1678 lecture linéaire 2 (tome 2 extrait)

Il y avait longtemps que M. de Nemours souhaitait d'avoir le portrait de Mme de Clèves. Lorsqu'il vit celui qui était à M. de Clèves, il ne put résister à l'envie de le dérober à un mari qu'il croyait tendrement aimé ; et il pensa que, parmi tant de personnes qui étaient dans ce même lieu, il ne serait pas soupçonné plutôt qu'un autre.

Mme la dauphine était assise sur le lit et parlait bas à Mme de Clèves, qui était debout devant elle. Mme de Clèves aperçut par un des rideaux, qui n'était qu'à demi fermé, M. de Nemours, le dos contre la table, qui était au pied du lit, et elle vit que, sans tourner la tête, il prenait adroitement quelque chose sur cette table. Elle n'eut pas de peine à deviner que c'était son portrait, et elle en fut si troublée que Mme la dauphine remarqua qu'elle ne l'écoutait pas et lui demanda tout haut ce qu'elle regardait. M. de Nemours se tourna à ces paroles ; il rencontra les yeux de Mme de Clèves qui étaient encore attachés sur lui, et il pensa qu'il n'était pas impossible qu'elle eût vu ce qu'il venait de faire.

Mme de Clèves n'était pas peu embarrassée. La raison voulait qu'elle demandât son portrait ; mais, en le demandant publiquement, c'était apprendre à tout le monde les sentiments que ce prince avait pour elle, et, en le lui demandant en particulier, c'était quasi l'engager à lui parler de sa passion. Enfin elle jugea qu'il valait mieux le lui laisser, et elle fut bien aise de lui accorder une faveur qu'elle lui pouvait faire sans qu'il sût même qu'elle la lui faisait. M. de Nemours, qui remarquait son embarras et qui en devinait quasi la cause, s'approcha d'elle et lui dit tout bas : - Si vous avez vu ce que j'ai osé faire, ayez la bonté, madame, de me laisser croire que vous l'ignorez ; je n'ose vous en demander davantage.

Introduction : Le roman de Madame De La Fayette est publié en 1678 de manière anonyme et rencontre un succès considérable et immédiat. Considéré comme le premier roman d'analyse psychologique, il ouvre la voie au roman moderne. Dans, La Princesse de Clèves, Mme De La Fayette fait revivre la cour des Valois lors des deux dernières années du règne d'Henri II, période considérée par les historiens comme « le beau XVI siècle » et elle raconte les désordres de la passion. Chaque étape du roman correspond à un progrès de la passion que la Princesse de Clèves découvre et contre laquelle elle va lutter. Mme De La Fayette va ainsi faire le procès de la passion et prouver la fatalité destructrice de l 'amour.

Le texte proposé est un extrait de la seconde partie du roman. La scène se passe chez Mme

de Clèves où la Dauphine et sa Cour se sont déplacées pour une séance de pose (de portrait). Monsieur De Nemours, depuis leur première rencontre suit Mme de Clèves et il assiste ici à la séance. Ce passage révèle l 'obsession du regard des autres. Monsieur de Nemours doit cacher son amour, ne doit rien laisser paraître. Le moindre regard intercepté entraînerait des conséquences désastreuses. Ainsi, cette scène pousse les deux protagonistes à adopter des comportements révélateurs de leurs sentiments. En quoi équivaut-elle, alors à une double déclaration muette.

Lecture expressive du passage

Composition :

La première partie L1à 13 présente le vol du portrait
Puis les lignes 13 à la fin évoque l'échange secret entre Mme de Clèves et le duc de Nemours

Lecture linéaire.

L 1 à L 13 Le vol du portrait.

La première partie de l'extrait évoque le vol du portrait. Toute silencieuse que soit la passion de Nemours, elle n 'empêche pas les coups de folie. Mr De Nemours veut posséder le portrait de Mme De Clèves, veut posséder quelque chose de tangible, qui résiste au temps. « Il y avait longtemps que M. de Nemours souhaitait d'avoir le portrait de Mme de Clèves » L'adverbe « longtemps » souligne la volonté, le souhait de Nemours. Ce souhait est renforcé par la jalousie : « Lorsqu'il vit celui qui était à M. de Clèves, il ne put résister à l'envie de le dérober à un mari qu'il croyait tendrement aimé » C'est en effet autant le désir amoureux que la jalousie qui décide Nemours au vol du portrait. S'emparer du portrait semble être un défi c'est subtiliser quelque chose à l 'époux qu'il « croit tendrement aimé ». Le verbe « croire » montre que Nemours ne se sait pas aimé mais souligne aussi combien sa jalousie est le fruit de son imagination. De plus, la formule négative « il ne put résister » montre que le vol est mu (motivé) par une force supérieure, quelque chose de soudain, une pulsion qui révèle que Nemours est sous l 'emprise de l 'amour et qu'il réalise un geste digne d'un héros chevaleresque prêt à tout pour conquérir sa bien -aimée. Sa tentation est supérieure à tous les codes et les valeurs qui régissent cette société et révèle l'intensité de ses sentiments.

Le récit devient alors d'une extrême précision : « Mme la dauphine était assise sur le lit et parlait bas à Mme de Clèves, qui était debout devant elle. Mme de Clèves aperçut par un des rideaux, qui n'était qu'à demi fermé, M. de Nemours, le dos contre la table, qui était au pied du lit ». En précisant la position de chacun, Mme De Lafayette, en véritable metteur en scène, nous fait comprendre que l 'action de Monsieur de Nemours accomplie au milieu d'une société nombreuse, n'est pas sans danger et qu'il s'agit d'un geste audacieux, d'un geste fort, révélateur de l 'amour du duc de Nemours pour la princesse. Le vol a ici valeur de déclaration.

Si au début de la scène Mr de Nemours ne lâchait pas des yeux Mme de Clèves, c'est elle maintenant qui le cherche du regard : « Mme de Clèves aperçut par un des rideaux, qui n'était qu'à demi fermé, M. de Nemours, le dos contre la table, qui était au pied du lit, et elle vit que, sans tourner la tête, il prenait adroitement quelque chose sur cette table. Elle n'eut pas de peine à deviner que c'était son portrait » Notons ici l'importance du champ lexical de la vue. « Aperçut », « vit ». L'acte du vol est présenté comme quelque chose de presque

banal. « Il prenait adroitement quelque chose sur la table » Le verbe voler ou dérober n 'est pas employé. La narratrice souligne en revanche, la rapidité de déduction de la princesse qui « n'eût pas de peine à deviner que c'était son portrait » elle n 'a aucune hésitation car elle est sûre d'être aimée de Nemours ! Aussi ne peut-elle cacher son trouble :
« Elle en fut si troublée que Mme la dauphine remarqua qu'elle ne l'écoutait pas et lui demanda tout haut ce qu'elle regardait » Le comportement de Mme de Clèves trahit son amour. Elle perd d'ailleurs le fil de la conversation avec la Dauphine. Mais cesser un instant de se contrôler, c'est piquer la curiosité toujours en éveil, de la société environnante, représentée ici, par la reine Dauphine. D'ailleurs, son interrogation rapportée de manière indirecte « lui demanda tout haut ce qu'elle regardait » apparemment innocente, pourrait provoquer le scandale. Cette interrogation constitue le moment crucial du récit puisqu' elle engendre un échange de regards entre Mr De Nemours et Mme de Clèves particulièrement révélateur.

II L'échange secret entre les héros. L13 à la fin.

« M. de Nemours se tourna à ces paroles ; il rencontra les yeux de Mme de Clèves qui étaient encore attachés sur lui, et il pensa qu'il n'était pas impossible qu'elle eût vu ce qu'il venait de faire. » La complexité de la phrase démontre ici, la complexité de l'âme humaine, véritable labyrinthe. Le regard de Mme de Clèves, capté par Nemours, révèle ici l 'intensité de son amour. « Les yeux de Mme de Clèves qui étaient encore attachés sur lui ».
En réalité, les deux personnages ne sont que regard l 'un pour l 'autre. Tout passe ici par le regard et le silence. Le temps est comme suspendu dans ce regard d'amour qui trahit la réciprocité du sentiment. Cet échange est un véritable aveu. On peut songer au cinéma à une sorte d'arrêt sur image.
C'est Mr de Nemours qui a osé un acte indélicat en subtilisant le portrait et c'est Mme de Clèves qui « n 'est pas peu embarrassée ». Cette litote souligne en fait son réel embarras qui en étant public, risque de la compromettre. Le monologue intérieur, rapporté au style indirect libre analyse alors le dilemme auquel elle est confrontée : « La raison voulait qu' 'elle demandât son portrait; mais, en le demandant publiquement, c'était apprendre à tout le monde les sentiments que ce prince avait pour elle, et, en le lui demandant en particulier, c'était quasi l'engager à lui parler de sa passion. Enfin elle jugea qu'il valait mieux le lui laisser, et elle fut bien aise de lui accorder une faveur qu'elle lui pouvait faire sans qu'il sût même qu'elle la lui faisait. Mme de Lafayette nous fait entrer dans l'intériorité de son personnage qui évalue les risques. Le parallélisme des phrases révèle ce débat intérieur. « La première solution envisagée par la princesse fait intervenir la raison : « La raison voulait qu' 'elle demandât son portrait »Mais très vite, cette éventualité est repoussée pour deux raisons: la première est une raison de bienséance : « mais, en le demandant publiquement, c'était apprendre à tout le monde les sentiments que ce prince avait pour elle, »la seconde est une raison morale : « et, en le lui demandant en particulier, c'était quasi l'engager à lui parler de sa passion. » ce qu'elle refuse catégoriquement au nom de la vertu. Finalement « elle jugea qu'il valait mieux le lui laisser, et elle fut bien aise de lui accorder une faveur qu'elle lui pouvait faire sans qu'il sût même qu'elle la lui faisait » Cette décision trahit sa mauvaise foi. La dissimulation du délit est un véritable aveu et installe une véritable connivence entre les deux protagonistes. Nemours d'ailleurs l'a particulièrement bien compris car il se permet alors de prendre la parole : « s'approcha d'elle et lui dit tout bas : - Si vous avez vu ce que j'ai osé faire, ayez la bonté, madame, de me laisser croire que vous l'ignorez ; je n'ose vous en demander davantage. » Seules paroles rapportées au style direct, ce propos révèle combien Nemours n 'a pas été dupe. Sous le respect apparent, sous l 'humilité de sa

demande, se cache la certitude d'avoir eu un avantage et le désir d'en remporter un second : arracher un aveu par le silence : « Je n 'ose vous en demander davantage ».

Conclusion

Cette scène est un moment important des relations entre Nemours et Mme de Clèves. Ils viennent de s'avouer sans mots qu'ils éprouvent des sentiments l 'un pour l 'autre. Leurs actions (dérober et laisser dérober) révèlent leur amour réciproque et installent une connivence. En même temps, cette victoire de Nemours sera de courte durée car Mme de Clèves prendra très vite conscience de l 'écart qui existe entre sa conduite et son désir de sincérité. Ainsi la scène du portrait volé annonce et prépare la scène capitale du roman celle de l 'aveu.

Lectures complémentaires : Lire les deux réactions différentes des protagonistes à la suite de cet épisode 104 à 112

Lire la deuxième scène de portrait cette fois ci à Coulommiers où la princesse s'est réfugiée pour fuir sa passion et les regards de la Cour. Elle contemple alors un tableau du siège de Metz où est représenté le duc de Nemours. Sa contemplation révèle sa passion. P 188 189.

Analyse syntaxique : Il pensa qu'il n'était pas possible qu'elle eût vu ce qu'il venait de faire. Et « Mme La Dauphine remarqua…remarquait. »